L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.— NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er JUILLET 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

[illegible] de l'Etat, du Conseil [illegible] Conseil de la Première [illegible] Commission de [illegible]

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 1er JUILLET.

LE SPECTRE ROUGE DE 1852.

II.

[illegible] avoué du despotisme et de la féodalité [illegible] s'est complu à rembrunir le [illegible] des excès commis par les paysans sur [illegible] la [illegible] et contre des nobles bardés [illegible] guerre, sur de pauvres [illegible] sans discipline et [illegible]. Mais non seulement ce [illegible] à dessein, mais il est infidèle [illegible] ce qui concerne les causes de la [illegible]

[illegible] mauvais, fait-il dire à Mezeray, sans [illegible] page, près de Beauvais, [illegible] avant la voix [illegible], se mirent [illegible] dimanche à discourir les affaires de [illegible] du temps. Quelques-uns d'entre [illegible] nobles, se plaignirent qu'ils [illegible] princes, qu'ils ne s'opposent [illegible] et qu'ils ne s'occupaient pas [illegible] que cette espèce d'hommes [illegible] monstres qui mangeaient les au[illegible] de leurs [illegible] pour cou[illegible] exterminer les gen[illegible]

[illegible] dans Mezeray, vol. 2, passage suivant: "Pendant cette [illegible] et autres gens de [illegible] sortes de violences sur [illegible] la campagne. Ces mal[illegible] courus comme des bêtes [illegible] plupart pour retraite que [illegible] cavernes et les marais, firent enfin [illegible] aux nobles, se jetè[illegible] leurs [illegible] s'attroupèrent par [illegible] et résolurent d'exterminer [illegible] hommes."

[illegible] cette version est la seule [illegible] meilleur des historiens [illegible] France, M. Sismonde de Sismondi, [illegible] Français, vol. 10 p. 530, et [illegible]

[illegible] de France, que les [illegible] Navarrois [illegible] également [illegible]

[illegible]

[illegible] excès, de si grands [illegible] à pousser au désespoir [illegible] populations les plus pa[illegible] des Jacques est de [illegible] exterminer leurs oppres[illegible]

[illegible] M. Romieu? Est-ce que [illegible] que la noblesse n'avait pas [illegible] la plus forte!—

[illegible] s'y méprendre, le principe [illegible] par excellence, le seul qui re[illegible] la force—ainsi, d'a[illegible] grand chemin qui pille et [illegible] raison; l'homme [illegible] les tables à raison; le [illegible] que sans autre loi que son [illegible] sont les plus forts.

[illegible] pas que ce soit une exagé[illegible] "La Force, dit-il, n'a aucun sens [illegible] parce que je n'en vois nulle [illegible] Il est d'invention [illegible]

[illegible] Dieu, est d'invention [illegible] Décalogue est d'invention [illegible] dans les repaires de la conscience [illegible] dépravés, est d'invention [illegible]

[illegible] n'a aucun sens pour son [illegible] nulle part la tradition [illegible] faut le plaindre car c'est un [illegible]

[illegible] du monde la religion et l'hu[illegible] concert pour faire [illegible] le droit sur la force [illegible] les succès obtenus [illegible] se trouve des [illegible] propre gloire d'être le [illegible] l'empire de la [illegible] la force, sur le droit! [illegible] quelque chose d'admirable!

[illegible] sociale de la France [illegible] en effet, pour que de [illegible] produisent sans soulever [illegible]

[illegible] bien réellement [illegible] des idées démo[illegible] M. Romieu! ou [illegible] des idées féoda[illegible] qui ont fausse tou[illegible] en[illegible] constant, la machine [illegible]

[illegible] c'est cette der[illegible] vrai.

[illegible] en France, le [illegible] peuple!—Est[illegible] Conven[illegible] corruptrice du di[illegible] despotisme brillant du [illegible] est-ce sous le [illegible] restauration [illegible] de 1830 [illegible] a été gouvernée [illegible] de l'Etat ou par [illegible] De liberté réelle, [illegible] Français n'en ont réelle[illegible]

[illegible] la bourgeoisie n'a pas hé[illegible] morgue de la [illegible] peuple [illegible] grands se gneurs [illegible] affecté de mépriser [illegible] et si le travail lui [illegible] fruits?

[illegible] donc pas du développement [illegible] liberté, mais vient au contraire [illegible] qui ont entravé et jusqu'à [illegible] étouffé ces principes.

[illegible] de plus déplorable dans la situa[illegible] France, c'est l'anarchie des idées et [illegible] toute croyance sérieuse. Bal[illegible] opinions opposées; ayant des [illegible] et des habitudes monar[illegible] par ses intérêts bien ou mal [illegible] par ses haines, ses sympa[illegible] la population fran[illegible] assez flère du canon [illegible] heureuse, et tourne pour [illegible] même, au lieu d'avancer. [illegible] capable de soulever le monde [illegible] efforts faire du point [illegible] Archimède et ce point [illegible] c'est l'intelligence de la vraie [illegible] substitution franche et en[illegible] force, c'est le respect aux [illegible]

[illegible] encore de ce but si dé[illegible]— Des constitutions! [illegible] et disparaître depuis [illegible] trace! Des lois! [illegible] défaut! est-ce notre choix [illegible] c'est là un des plus [illegible] obéit-on au législateur [illegible] On se soumet à la force sans [illegible] Et cela explique, jusqu'à [illegible] obtenu par le livre [illegible]— l'autre France!

[illegible] Winfield Scott, parti de la Nouvelle-Orléans [illegible] arrivé à New York le 28 juin après une [illegible] de sept jours.

Nouvelles d'Europe

PAR L'ARCTIC.

Le steamer américain *Arctic*, venant de Liverpool, est arrivé à New-York dans l'après-midi du 23 juin, après une traversée de onze jours. Nous recevrons nos journaux européens demain, si la malle ne nous fait pas défaut. Les journaux de Baltimore publient un sommaire télégraphique que nous allons reproduire.

FRANCE.

On sait déjà que le comité chargé de faire un rapport sur la révision de la Constitution se compose de neuf membres favorables à la révision et six opposés à la mesure.

Les affaires reprennent à Paris.

ANGLETERRE.

M. Hyde, courtier de cotons, a fait une faillite de 200,000 à 300,000 livres sterling. MM. Finch, négociants en fer, ont également suspendu leurs paiements: leur passif s'élève à 180,000 livres sterling.

Le parlement s'est ajourné pendant quelques jours.

L'inauguration du chemin de fer entre Dublin et Galway doit avoir lieu le premier août.

Les récoltes ont une belle apparence et promettent d'être abondantes dans tous les districts agricoles de l'Angleterre et de l'Irlande.

ESPAGNE.

Le gouvernement espagnol se dispose à faire une levée de vingt-cinq mille hommes pour intervenir dans les affaires du Portugal.

HOLLANDE.

Les dernières nouvelles d'Amsterdam annoncent que les affaires y sont très languissantes.

Les nouvelles de Portugal, d'Allemagne et de Turquie sont les mêmes que celles qui nous ont été transmises par le télégraphe et que nous avons publiées il y a plusieurs jours.

M. Antoine Boudousquié. — M. Antoine Boudousquié, sénateur du district composé des paroisses St-Jean Baptiste, St-Jacques et Ascension, vient de donner sa démission par suite du mauvais état de sa santé. Voici la lettre qu'il a adressée au *Vigilant* de Donaldsonville pour instruire ses commettans de la résolution qu'il a cru devoir prendre:

St-Jean Baptiste, 24 juin 1851.

Monsieur,

Ma santé chancelante depuis 15 mois me force, quoique à regret, à résigner ma place de Sénateur. J'avais été chercher sous un climat plus doux quelque soulagement à mes maux, mais le bien que j'attendais de ce voyage n'a pas répondu à mon espoir.

L'alternative de ne remplir qu'imparfaitement les devoirs qui me sont imposés comme l'un des Sénateurs du district composé des paroisses St Jean Baptiste, St-Jacques et Ascension, lorsque des questions si graves et si importantes qui s'agiteront à la prochaine Législature [illegible] de la part des représentants du peuple, tout leur zèle, tout leur temps, toute leur énergie, une force si pré dire cette détermination. *Il en faut, et ne rien faire à demi*, voilà ma devise.

J'ai prière faire connaître de suite aux électeurs du district sénatorial le parti que je prends, afin qu'ils puissent immédiatement faire le choix de mon remplaçant qui, je n'en doute pas, sortira triomphant de la lutte.

Permettez-moi, monsieur, de profiter de la voie de votre journal, si répandu dans notre district Sénatorial, pour témoigner à mes constituants toute la reconnaissance que j'éprouve de la haute marque de confiance qu'ils avaient mise en moi. Parmi mes souvenirs les plus chers, celui-ci certes, restera gravé dans mon cœur jusqu'à mes derniers moments.

Agréez, monsieur, avec mes remerciements, l'assurance de ma considération distinguée.

ANTOINE BOUDOUSQUIÉ.

Nous apprenons que l'honorable Zenon Labauve sera porté candidat pour représenter au Sénat de l'Etat les paroisses d'Iberville et d'Ouest Bâton Rouge. L'honorable D F Kenner est annoncé par le *Vigilant* de Donaldsonville comme candidat pour le Sénat.

Les whigs de Bâton Rouge ont dû se réunir samedi dernier pour nommer leurs délégués à la Chambre qui doit désigner le candidat du district au Congrès. Ils devaient également nommer des délégués qui devront de concert avec ceux d'Iberville nommer un candidat pour le Sénat.

Les whigs de la paroisse des Rapides se sont prononcés en faveur de l'honorable John Moore comme candidat pour représenter le quatrième district au Congrès.

L'honorable S. W. Downs, un de nos sénateurs au Congrès des Etats Unis, se trouvait à Baton-Rouge dans le courant de la semaine dernière. Il a été parfaitement reçu par les habitans.

Le bruit ayant circulé en cette ville; que le général Patterson, négociant faisant de grandes affaires à Philadelphie, avait fait faillite, il a transmis par le télégraphe, la dépêche suivante à son correspondant ici:— "Philadelphie, 28 juin, 8 heures P. M.—Le bruit est faux—pourrez l'auteur."

Faillite.—Une dépêche télégraphique du 27 juin nous apprend que la maison Hurlburt, de New York, s'est déclarée en faillite. Son passif s'élève à plus d'un million de piastres. Des traites qu'elle avait donnees sur le Havre lui ont été renvoyées protestées, et l'on attribue à cette cause la suspension subite de ses paiemens.

Incendie a Cincinnati.—Un incendie a éclaté vendredi dernier au Deer Creek, près de Cincinnati et a détruit les établissemens de J. Wilson & Co., et de Schooley & Hough où se préparait le porc, et le factory de Butler & Broeber—la perte est portée à $70,000.

Le Fleuve—Nous lisons dans le *Moniteur de l'Ouest* du 22 juin:

La baisse des eaux est pour ainsi dire imperceptible; dans les premiers jours de la semaine elle avait été plus marquée et nous espérions la voir progresser, mais les pluies torrentielles qui sont tombées dans les "Hauts" ont considérablement nui à ce bon mouvement du fleuve; jeudi matin le Mississipi qui avait descendu de 7 pouces dans la journée précédente a repris son niveau de l'avant-veille, et depuis lors il s'est presque constamment tenu à la même hauteur.

Les campagnes sont dans un état désolant, toutes les fermes et plantations riveraines sont abandonnées par leurs propriétaires; les toitures des habitations sont enlevées, les bestiaux ont disparu entraînés par le courant, enfin c'est un immense désert d'eau. Quand cette nappe liquide se sera retirée nous aurons un autre genre de désolation; les fièvres et les épidémies qui se dégageront des marécages où les eaux auront séjourné, décimeront la population comme l'inondation vient de décimer la propriété.

Sinistre.—Le steamer *Globe*, capit. Thompson, parti de la Nlle-Orléans pour Brazos, s'est échoué sur la barre de cette dernière rivière le 16 du courant, et a été mis en pièces par la res sac. Une partie du chargement a pu être sauvée. Personne n'a péri.

Le président Fillmore, le secrétaire de l'intérieur et le directeur général des postes sont arrivés le 23 de juin à Old Point Comfort.

Parmi les passagers arrivés à New York par le steamer *Arctic* se trouvait l'archevêque Hughes.

Théatre de St-Martinville—L'ouverture du Théâtre de St-Martinville, dirigé par M. Placide Canonge, a du avoir lieu samedi dernier pour les débuts des principaux artistes.

Voici ce que nous lisons dans la *Gazette des Attakapas* du 25 courant:

Après de nombreuses difficultés, le directeur de notre théâtre est enfin parvenu à compléter sa troupe. Certaines lacunes dans le personnel du Théâtre d'Orléans laissaient que l'on ne pouvait prévoir, ont commandé des changements dans le premier projet de troupe qui a été publié ici. Cependant, nous le disons sans crainte de nous tromper, ces lacunes ont été pleinement comblées, et le charmant ballet du Théâtre Placide joint aux artistes de la comédie, du vaudeville et du drame que nous amène M. Canonge, assure à notre population une saison des plus attrayantes.

La salle est divisée en stalles de sorte que toutes les places en sont d'une égale valeur: des ouvertures habilement pratiquées en assurent une circulation d'air que l'on regrettait l'année dernière.

Un excellent quatuor composera l'orchestre, et le début se fera par deux ouvrages nouveaux, pleins de sentiment et de gaîté: *Père et Bourreau*, comédie drame en deux actes, et *A la Bastille!* vaudeville en un acte. L'élite de la troupe y paraît.

MM. Wemer et Genibrel.—Ces deux excellens artistes sont arrivés il y a quelques jours à Donaldsonville, où ils ont reçu un cordial accueil. Leur [illegible] du avoir lieu dimanche dernier dans la salle de bal du village.

Le steamer de guerre espagnol *Pizarro*, venant de la Havane [illegible] à son bord le comte Villanueva, intendant général de Cuba, est arrivé à New-York le 21 juin.

CHRONIQUE LOCALE.

Célébration du 4 Juillet—Les comités nommés par le Conseil Général et les trois Municipalités pour s'entendre sur les préparatifs de la célébration de l'anniversaire de notre Indépendance, ont préparé le programme de la fête. Il sera publié prochainement.

L'entreprise de l'extension du débarcadour des bateaux à vapeur, dans la 2de municipalité, a été adjugée hier à Jas. Davis et J McLanathan, à raison de $19 75 cts par *square*, et l'extension du débarcadour des navires à $19

—Vol de melasses—E Britton et Wm Cofnon ont été arrêtés hier, pour avoir volé deux barils de mélasses sur la Levée. Un de ces barils de mélasses avait été vendu à S Derwin, au marché Nord de la 2de municipalité, et l'autre a été trouvé autre part—L'affaire sera jugée à la Cour Criminelle.

Plusieurs individus ont comparu devant le recorder Caldwell, hier, sous l'accusation de bris de paix &c.—Quelques-uns ont été condamnés à payer une amende.

Incendie.—Dimanche dernier le feu a consumé deux maisons sur le chemin Felicité, appartenant à Mme Cummings. On pense que le feu a été mis par des malfaiteurs.

Noyé.—Le corps d'un homme blanc a été retiré du fleuve hier, en face de la rue de l'Hôpital. L'enquête du coroner a eu lieu, et il a été constaté que cet homme n'avait aucune marque de violence.

—La Première Cour de District n'a eu hier qu'une seule affaire à juger—pour assaut et batterie.

— J. P. Bellot a fait hier un affidavit devant le recorder Génois, accusant le conducteur de la charrette à vin No 64, d'avoir méchamment blessé son enfant âgé de deux ans et demi, à tel point qu'on sera peut-être forcé de lui amputer une jambe. Un ordre d'arrestation a été lancé contre ce conducteur.

— Deux individus, John English et Geo. Jones, ont été arrêtés hier dans la Première Municipalité, comme vagabonds dangereux.

— Une plainte a été portée contre P. M. Brinckle, comme tenant une maison mal famée au coin des rues Bourbon et St Philippe. Cette affaire doit être examinée plus tard.

— Quatre individus accusés d'avoir assailli et frappé Wm et John Moeler, dimanche dernier, auront à comparaître devant le recorder Caldwell pour se disculper.

Ohio.—L'Etat de l'Ohio a adopté à une très forte majorité la nouvelle Constitution qu'a préparée la Convention chargée de ce soin.

Les journaux du Nord révoquent en doute la nouvelle du remplacement de M. Calderon de la Barca par M. Bravo, comme ministre plénipotentiaire de l'Espagne à Washington.

Naufrage.—On écrit de Key West sous la date du 16 juin que le brick *Charles*, parti de la Nouvelle-Orléans pour Laguayra, a dû être abandonné. Les officiers et l'équipage se sont sauvés dans la chaloupe. La même lettre ajoute que le paquebot *Prince de Joinville*, parti de New-York pour la Nouvelle-Orléans, s'est échoué.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ N°. UN.

Séance extraordinaire de jeudi 26 juin 1851.

Le Conseil s'est réuni ce jour, sur une convocation du Maire.

Les membres présens sont:

L'honorable Joseph Genois, recorder et président —MM. les aldermen J. Bénit, Bonneval, V. Bénit, Laughlin, Lanata, Pecquet et Richardson.

Sur motion de M. Lanata, le Conseil n'étant pas en nombre suffisant pour délibérer, prend un recès d'un quart d'heure.

Rentrés en séance, les mêmes membres et MM. Blake et Dechez sont présents—9.

Absens—MM. les aldermen Barthe, Fabre, Hagan, Peire et Ramos—5.

MM. les aldermen Clarke et Giquel sont en congé—2.

Sur motion, le Conseil décide que le procès verbal de la dernière séance ne sera point lu et autorise le président à le signer.

Sur motion de M. J Bénit, MM. Harris et Payne, membres du Conseil général sont invités à prendre place dans l'enceinte de la salle des délibérations.

Le message suivant transmis par le Maire a été lu:

Mairie de la Nouvelle-Orléans.
Le 28 juin 1851.

M. le Président et Messieurs les membres du Conseil de la Municipalité No Un.

Messieurs—Je vous ai fait convoquer pour ce jour, à la requête de MM les aldermen Laughlin, Bonneval et Victor Bénit, qui vous expliqueront le but de la réunion.

Je suis avec respect, messieurs,
Votre obéissant serviteur,
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.

M. Laughlin, après avoir expliqué le but de la réunion, présente les considérans et les résolutions qui suivent et qui sont unanimement adoptés, le Conseil ayant suspendu l'action du règlement:

Considérant que le Conseil Général dans sa séance du 12 juin 1851, a passé une ordonnance qui diminue considérablement les droits de levée du port de la Nouvelle-Orléans;

Considérant que depuis la division de la ville en trois municipalités, il a été d'usage de fixer les droits de levée au commencement de l'année;

Considérant que la loi de 1850 fait un devoir aux Conseils municipaux de faire dans le mois de janvier de chaque année un budget de leurs revenus calculés sur leurs dépenses, et de prélever une taxe suffisante pour faire face aux dites dépenses;

Considérant que ce budget a été fait dans la persuasion que les droits de levée seraient les mêmes pendant tout le cours de cette année et qu'une diminution dans cette branche de revenus diminuerait les ressources de la municipalité, l'obligerait à imposer une nouvelle taxe qui serait illégale à moins que le peuple ne l'approuve:

Résolu que le Conseil de la Municipalité No Un invite respectueusement le Conseil Général à prendre en considération les préambules qui précèdent et à différer jusqu'au 1er janvier prochain la mise à exécution de leur ordonnance du 12 juin 1851.

Résolu que le secrétaire de ce Conseil est requis de transmettre au Conseil Général une copie des considérans et résolution qui précèdent:

Lecture est faite d'une résolution du Conseil Général relative à la célébration du 4 juillet.—Sur motion de M. Laughlin, le président est autorisé à nommer un comité de trois membres chargé de prendre de concert avec les autres municipalités les mesures nécessaires pour célébrer l'anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis.

Le président nomme de ce comité MM. Pecquet, J. Bénit et Blake.

M. Laughlin présente la résolution suivante, qui est adoptée:

Résolu qu'il sera alloué une déduction de 2 1/2 pour cent aux contribuables du sixième district représentatif, qui paieront leurs taxes avant le 1er du mois d'août prochain.

Sur motion, le Conseil s'ajourne à lundi 7 juillet prochain.

JOSEPH REYNES, Secrétaire.

CONSEIL GENERAL

DE LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Séance extraordinaire du 28 juin 1851.

Le Conseil Général se réunit en vertu d'une convocation du maire faite à la requête de MM. Payne, Lugenbuhl et de Ferriet.

Sur motion, M. Alpuente est appelé au fauteuil.

Membres présens—MM. Alpuente, Allan, Colleau, de Ferriet, Harris et Payne—6.

Membres absens—MM. Cucullu, Leeds, Lugenbuhl, Surgi, Tompkins et Waterman—6.

Le Conseil n'étant pas en quorum à six heures trois quarts, le président proclame l'ajournement et annonce que la prochaine séance régulière a lieu le second jeudi de juillet prochain.

J. B. WALTON, Secrétaire.

FEUILLETON.

Courrier de Londres.

Londres, 3 juin.

L'Angleterre a un coureur plus rapide que le cheval, c'est le vaisseau. Lord Londesborough, amiral de la flotille des yachts de plaisance avait invité un assez grand nombre d'étrangers à cette aristocratique naumachie. A huit heures du matin, nous nous embarquons au pont de Londres sur un bateau à vapeur, le *Ruby*, qui va nous conduire à Gravesend, où est mouillée la flotille. De là nous monterons sur un yacht qui descendra le fleuve jusqu'à son embouchure. Le steamboat part comme une flèche et glisse à travers les mille embarcations qui montent et qui descendent cette grande rue de Londres appelée la Tamise. En quelques tours de roues, nous sommes devant les docks, une ville dans une ville. Trente mille ouvriers sont occupés chaque jour à charger et à décharger les vaisseaux, une forêt de mâts qui s'étend jusqu'à Greenwich. Greenwich est le rendez-vous de la population dominicale. C'est le Saint Cloud de Londres. En face est Blackwall, autre *buen retiro* dont les maisons semblent peintes à la suie. Les rues de Blackwall sont littéralement macadamisées avec de la poussière de charbon de terre. Bientôt nous apercevons les yachts pavoisés, et nous abandonnons le bateau à vapeur. Nous sommes à Gravesend, une petite ville italienne transportée du royaume de Naples sur le bord de la Tamise.

La flotille est composée de quinze yachts qui lèvent l'ancre et s'élancent comme des hirondelles à la suite du yacht amiral *Musquito*. Je ne sais s'il existe dans les quatre parties du monde un salon plus somptueux que les cabines de ces coquettes embarcations: des escaliers en palissandre, des tables et des étagères en bois de rose, des fauteuils sculptés, des divans recouverts en satin, des glaces dans toutes les encoignures, des tableaux de prix, l'or et l'argent ciselés et festonnés par le ciseau de l'artiste, tout ce que l'imagination peut rêver de plus fastueux, le boudoir d'une favorite. On me fait passer dans une cabine attenante à celle que je viens de visiter. C'est la bibliothèque. Elle se compose d'environ douze cents volumes, chiffre raisonnable et plus que suffisant pour charmer les ennuis d'une traversée. Je remarque que les ouvrages français dominent dans les rayons. George Sand, Victor Hugo, Sainte-Beuve, Alfred de Musset, Scribe, Alexandre Dumas, la plupart de nos écrivains modernes naviguent de conserve et vont assister avec nous aux régates du *Royal Thames yacht club*. Paul de Kock brille par son absence, phénomène assez rare, car c'est encore lui qui a la glorieux privilège d'initier la belle société de Londres aux délicatesses de notre langue. Un libraire français, établi depuis dix ans en Angleterre, m'a assuré que les plus grandes dames, après avoir parcouru nos écrivains littéraires, revenaient avec une constance obstinée et une curiosité toujours nouvelle à l'auteur de *Monsieur Dupont* et de tant d'autres chefs-d'œuvre. Comment s'y seront prises ces sectatrices du *kant* pour demander, dans les librairies, ce livre de M. Paul de Kock dont le titre audacieux effarouchait, à bon droit, la pudeur des lectrices parisiennes? Le stratagème mis en œuvre par les ladies pour se procurer ce bienheureux ouvrage serait d'autant plus intéressant à connaître, qu'il est encore aujourd'hui certains poëmes de lord Byron qu'une femme n'avoue pas avoir lus. Parmi les nombreuses irrévérences que j'ai eu le malheur de commettre en ce pays, il en est une qui dépasse de beaucoup toutes les autres. Je priai un jour la liberté de parler à une dame du poëme de *Don Juan*, en homme très convaincu qu'elle connaissait cette œuvre du plus illustre poëte de la Grande Bretagne. Mais je vis avec stupéfaction le visage de mon interlocutrice se couvrir d'une subite rougeur. Je venais de la forcer de s'abriter derrière le sempiternel bastion de la pudeur britannique, l'éventail. Enfin, lorsque se furent écoulées les quelques secondes consacrées à la honte par le despotisme des conventions, elle voulut bien reprendre sa figure souriante et me dire qu'elle me pardonnait parce que j'étais un barbare (*stranger*); mais que jamais un gentleman ne se serait permis d'avoir d'elle une telle opinion. *Barbarus hic ego sum.*

Je demande pardon de la digression, et nous remontons sur le pont du yacht, non sans avoir préalablement accepté un toste à la prospérité de la France, toste auquel nous répondons par une rasade de porto à la gloire de l'Angleterre, procédé de gens qui savent vivre, politesse sans conséquence de part et d'autre. Il y une demi heure au plus que nous avons appareillé, et déjà Londres disparaît dans le brouillard, ses villas, ses cottages, ses palais et ses masures. La flotille glisse sur la pointe des vagues et dépasse les *gros* steamers; les arbres, les champs, les vallées, les collines fuient derrière nous comme emportés par une rafale; la nature entière a le mors aux dents. Les matelots des yachts sont des lords d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, marins fashionables, en souliers vernis et en gants paille, qui connaissent la manœuvre comme de vieux loups de mer. Sur le pont du yacht amiral nous apercevons des dames qui se promènent. Lady Paulet, une des merveilleuses du *High-life*, est à bord du yacht de lord Paulet.

Lorsque nous serons arrivés à l'embouchure du fleuve, si quelqu'un a le mal de mer, tenez pour certain que ce ne sera aucune de ces blondes et frêles ladies. Elles ont déjà sillonné tous les océans, il n'est pas de parages qui n'aient reçu leur visite. La patrie de l'Anglais et de l'Anglaise est partout où il y a une goutte d'eau. Quand un lord sent l'approche de cet invisible ennemi qui s'appelle le spleen, il abandonne son château ou son palais, et se confie au coursier à la crinière d'écume. Les trois ou quatre hommes qui composent l'équipage vivent toujours à bord, occupés à cirer et à frotter le pont, qui brille, comme un miroir. Où veut aller sa seigneurie? demande le pilote;—à Naples, à Athènes, à Pétersbourg, à Constantinople? Et aussitôt le yacht bondit sous le gouvernail comme le cheval sous l'éperon. Dans l'espace de quelques mois, le propriétaire de la frêle embarcation a touché barre aux quatre coins de l'Europe. Où qu'il aille, il dort sous le pavillon de sa patrie. Il emmène sa famille, ses domestiques, ses cuisiniers dans son palais flottant, un palais qui ne coûte guère que cinquante mille écus d'entretien. On comprend cet orgueil de la nation britannique qui voit l'Angleterre partout où l'océan promène ses vagues sous le soleil; ce que l'on comprend moins, c'est que ce peuple pérégrinateur reste immobilisé dans ses idées et dans ses mœurs. Comme il en est parti, il revient à son nid battu par les flots. On dirait que l'Anglais passe à travers les nations enveloppé dans un manteau de caoutchouc.

Après quatre heures de marche nous sommes arrivés à Erith, point de départ de la course. Aussitôt les canots qui doivent concourir sont divisés en trois classes. Pour chacune de ces classes il y a un prix consistant pour la première en un magnifique Neptune en argent. Le commodore lord Alfred Paget, monté sur le tambour d'un steamer, donne le signal du départ. L'artillerie et les hourras retentissent. *Musquito*, à lord Londesborough, a une grande avance sur son concurrent *Cynthia*. Tout le monde tient pour *Musquito*, qui vient de tourner premier le phare du North-Light, limite de la course en bas de la rivière; mais tout à coup le vent s'abat et la voile de *Musquito* tombe et pend le long du mât comme l'aile d'un oiseau blessé. *Cynthia*, à John Wiks Esquire, gagne sur son rival et arrive premier. Les prix de la seconde et de la troisième course ont été gagnés par *Mazeppa* et *Wisper*. C'est lord Paget qui a distribué les prix au son de l'artillerie et de la musique militaire.

Ces régates avaient attiré une foule considérable. Parmi les personnages marquants, on citait le marquis de Londonderry, le marquis d'Anglesea, lord et lady Paulet, ainsi que beaucoup d'autres gentlemen et ladies dont j'ai oublié le titre et le nom.

A six heures du soir, nous étions de retour à Londres, où lord Londesborough avait fait préparer un dîner pour tous ses invités, lesquels se sont donnés en se séparant, rendez-vous aux courses d'Ascott, qui auront lieu jeudi prochain.

Il faut bien que je parle maintenant de la grande solennité de samedi dernier. C'était l'anniversaire de la naissance de la reine. A dix heures du matin, le prince Albert, accompagné du duc de Saxe-Cobourg, du duc de Wellington et du marquis d'Anglesea, passait la revue des gardes du corps et des horse-guards dans Saint-James-Park, pendant que la revue des autres troupes avait lieu à Woolwich. A midi commençait l'interminable cérémonie du drawing-room au palais Saint-James. La nobilité avait mis dehors tout son or, toutes ses fleurs, toutes ses plumes, tous ses diamans, pour frapper les étrangers d'admiration. Jamais encore, disait-on autour de moi, on n'avait vu une pareille exhibition de toilettes et d'épaules. De toutes les femmes civilisées, les Anglaises sont les seules qui osent assez sûres de leur beauté pour se montrer en plein jour en toilette de bal, décolletées jusqu'à la ceinture, le front et le sein constellés de diamans, et bravant sans sourciller le feu de cent mille regards.

Dans la crainte que les moindres détails du spectacle n'échappent à la foule formée en double haie sur le parcours des carrosses, les stores sont tout grands ouverts. Comme les voitures ne vont qu'au pas et sont la haie de distance en distance, l'œil du vulgaire peut s'égarer à loisir sur ces aristocratiques trésors dont la plus grande partie ont l'inconvénient d'avoir été admirés par la précédente génération.

Il y a deux files d'attelages enrubannés, cocardes et caparaçonnés de toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Les domestiques, non moins fleuris que les chevaux, se tiennent, armés de leurs longues cannes, derrière la voiture, et droits comme des piquets. J'en ai vu jusqu'à quatre postés sur le même strapontin. Pendant le défile, des spectateurs obligeants citent le nom des ladies et disent *ce qu'elles valent*. (J'en demande bien pardon au lecteur, mais l'expression est anglaise) Celle-ci vaut cent mille livres sterling, celle-là deux cent mille; la duchesse de Sutherland a une valeur prodigieuse: elle vaut par ses incombrables propriétés en Angleterre, en Irlande et en Ecosse; elle vaut encore par ses diamans, les plus riches de l'Angleterre et si j'osais, j'ajouterais qu'elle vaut également par sa beauté, quoiqu'elle soit menacée d'être bientôt grand'mère.

Mme de Sutherland, que l'on appelle ici la grande duchesse, est véritablement, sous le rapport de l'éternelle jeunesse bien entendu, la Ninon du dix neuvième siècle. On dit qu'elle vient d'expulser de ses propriétés d'Irlande des centaines de familles, des villages entiers pour pouvoir transformer ces domaines en prairies artificielles. Que voulez-vous! la grande duchesse veut s'avoir encore davantage. Voici le marquis de Westminster, qui possède la plus grande partie du West-End, un petit coin de Londres plus vaste que le faubourg St-Germain; puis le duc de Bedford, le duc de Buccleugh, le duc de Buttington, le duc de Richemont, le duc de Northumberland; ces six lords réunis valent des millions de livres sterling. Ils partagent, avec vingt autres personnages tout au plus, la nue propriété de la métropole. Aussi quels laquais galonnés! quels splendides attelages! Chez quelle nation du continent trouverez-vous ces fleuves de diamans, de rubis et d'opales, ces montagnes d'argent et d'or, ce luxe qui éblouit, cette splendeur qui épouvante? —Vous pourtant le spectacle que vous avez perdu chez vous en faisant des révolutions, me disait un Anglais émerveillé comme tout le monde; ce qui ne m'empêchait pas de conclure, à part moi, que dans un pays où l'or est tout, il vaut mieux être métal que citoyen.

Le soir, toutes les rues sont illuminées, la foule crie à tout instant: *The queen! God bless her!* Les clubs, les restaurans, les fournisseurs de Sa Majesté, les théâtres, les hôtels des compagnies d'assurances sont ornés d'une décoration qui consiste invariablement en un V. et une R., initiales de Victoria Regina, surmontées d'une étoile et de la couronne impériale. Cependant Regent-Street-PallMall se distingue par un magnifique transparent d'un effet très pittoresque. La reine, debout et en costume royal, reçoit les tributs et les hommages des différentes nations du globe. Les peuples de l'Inde, dans la position des envoyés d'Artaxercès à Hippocrate, versent des trésors et déposent des cachemires sur les marches du trône britannique. L'Allemagne chante la gloire de Victoria en s'accompagnant de trombones démesurés dont les colossales proportions dépassent celles des instrumens de Sax. La Russie s'empresse de lui apporter ses plus riches fourrures. Quant à la France, elle est représentée par un garde national enthousiaste, le quel presse son mouchoir sur son cœur, et tendant son schako vers la reine, semble demander pardon à Sa Gracieuse Majesté de n'avoir pas pour le moment un cadeau plus digne d'elle à lui offrir. Ce gigantesque transparent, peinturluré dans le goût d'une enseigne de village, obtient un succès prodigieux. Depuis huit heures jusqu'à minuit il est salué par les hourras de plus de cent mille spectateurs. L'ingénieux industriel qui a exposé cette annonce à la détrempe espère bien qu'elle lui rapportera au moins autant que les réclames qu'il fait chaque jour insérer dans le *Times*.

Mais Soyer a été encore plus ingénieux. Depuis deux jours il avait annoncé qu'il ferait rôtir deux bœufs en l'honneur de l'anniversaire de la reine, et qu'il espérait bien que tout bon Anglais résidant à Londres s'empresserait de venir ce jour-là au Symposium pour manger du bifteck royal. Partout ailleurs, on aurait pris pour ce qu'elle valait cette proclamation dynastique et culinaire; mais en Angleterre on ne plaisante jamais sur un sujet aussi grave, et la preuve, c'est que le soir, le Symposium était littéralement encombré. Gentry et nobility, tout le monde voulait se montrer bon Anglais la fourchette à la main. Le lendemain, pour récompenser Soyer de son zèle, la duchesse de Sutherland, la duchesse de Bedford et la comtesse d'Essex lui faisaient savoir qu'elles iraient déjeuner au Symposium. C'était donner à l'établissement le baptême aristocratique. Voilà pourtant comme un bœuf rôti a point peut faire la fortune d'un cuisinier!

Il était dit que ce jour-là le *puff* dépasserait toutes les limites. Le soir, le bruit se répand qu'une révolution a éclaté à Paris et que Louis Bonaparte vient d'être assassiné; des hommes courent les rues avec des imprimés à la main, en criant à tue tête: *Express from Paris.* Tout le monde se précipite vers les newsmen, et c'est avec la plus grande peine que je parviens à me procurer, moyennant douze sous, un petit papier dont je cite textuellement le premier paragraphe: "*We stop the press, to announce that Louis Napoleon has been assassinated. By some it is said he is shot dead, by others that he is only wounded in the right arm.*" Traduction: "Nous suspendons notre tirage pour annoncer que Louis-Napoléon vient d'être assassiné. Selon les uns, il a été tué sur le coup; selon les autres, il a été seulement blessé à l'épaule droite." Le reste de l'imprimé donnait heure par heure les détails de l'insurrection victorieuse. Cela était conçu dans les termes suivans:

Trois heures.—Le Louvre est pris par le peuple.

Quatre heures.—Les insurgés sont maîtres de la capitale.

L'inventif auteur de ce *canard* a lait même jusqu'à citer des noms propres. Le tout était terminé par un bouquet de réflexions philosophiques sur le malheur des révolutions.

On comprend facilement l'émotion causée au premier moment par cette foudroyante nouvelle. On courait de tous côtés pour avoir des détails. A sept heures du soir, Paris était brûlé.... à Londres. Enfin on connut bientôt la vérité. Il ne s'agissait que d'une honnête spéculation. Le mystificateur avait réalisé un petit bénéfice de quatre à cinq cents livres. La police n'a songé à arrêter les distributeurs d'imprimés que lorsque tous les imprimés étaient vendus.

Quelques jours avant cet anniversaire, l'hôtel du duc de Devonshire avait été témoin d'une fête vraiment intéressante. Les auteurs les plus célèbres de Londres ont formé une société d'encouragement pour les jeunes hommes de lettres, et de secours pour les littérateurs malheureux. C'est Charles Dickens, ce talent si puissant et si original, qui a eu l'idée de cette association. Les associés se sont entendus pour donner quelques représentations dramatiques dont le produit doit être affecté à une caisse de secours. Le duc de Devonshire s'empresse de mettre son salon à la disposition des artistes improvisés, et sir Edward Bulwer Lytton écrivit une comédie qu'il donna en toute propriété à la société de la littérature et des arts. La reine et le prince Albert signifièrent de leur côté leur intention d'assister à cette première représentation, dont le prix du billet fut fixé à cinq guinées (130 fr.)

Devonshire-House est située dans Piccadilly. Je ne veux plus rentrer dans les descriptions à perte de vue: c'est toujours le même or, le même éclat, le même luxe; lorsqu'on a visité ces clubs et ces palais de la ville de Londres, on soupire après le petit appartement parisien; comme Horace dans le palais de César, on en vit la simplicité de Tibur, *agresta atria*. Pourtant, je dois reconnaître que le salon de Devonshire-House se distingue par une magnificence peu commune en ce pays, par la magnificence du goût. Une belle fresque de Verrio décore le plafond, et si dans les ornements, le ton criard de l'or, trop prodigué peut-être, fatigue un peu la vue, l'œil et l'esprit se reposent avec calme sur des toiles d'un rare mérite; sur des peintures de maîtres. Quand la reine eut pris place dans sa loge ayant à ses côtés le *royal consort*, l'orchestre entonne le *God save the queen* de rigueur, après quoi la représentation commence.

Je ne suis point assez familiarisé avec la langue anglaise pour porter un jugement sur l'œuvre de sir Edward Bulwer; tout ce que je puis dire, c'est que cette pièce, intitulée *Not so bad as we seem* (Nous ne sommes pas si mauvais que nous le paraissons), a reçu pendant toute la durée de la représentation des marques d'approbation non équivoque. Ce parterre de grands seigneurs et de grands dames semblait prendre le plus vif intérêt à la nouvelle production de l'auteur d'*Eugène Tram* et de la *Dame de Lyon*.

A la chute du rideau, Sa Majesté se leva et fit gracieusement inviter les artistes amateurs à reparaître sur la scène pour recevoir les applaudissements de l'assistance. Ils étaient une douzaine à peu près, au nombre desquels MM. Charles Dickens, John Forster, Mark Lemon, un des plus spirituels rédacteurs du *Punch*, Dudley Costello, collaborateur d'*Ainsworth's Magazine*, et Westland Marston, un des premiers dramaturges du temps de l'Angleterre. Parmi les littérateurs et artistes qui assistaient à cette soirée comme simples spectateurs, on m'a montré l'éminent historien M. Macaulay; M. Thackeray, dont la réputation littéraire a depuis longtemps déjà franchi le détroit; Albany Fonblanque, rédacteur de l'*Examiner*; le célèbre peintre Martin, et la Corinne de la Grande Bretagne, Mme Norton.

La représentation a été suivie d'un grand bal.

Les artistes amateurs qui ont joué à Devonshire-House vont représenter le nouveau drame de sir Edward Bulwer sur un des théâtres de Londres, et ils se proposent même d'aller donner quelques soirées dramatiques dans les principales villes de l'Angleterre. La représentation de Devonshire-House a rapporté à elle seule à la caisse de l'association deux mille livres sterling.

Dans quelques jours la belle saison de Londres va finir. Aussitôt après les courses d'Ascott, qui ont lieu après-demain, la nobility émigrera sur le continent ou retournera dans ses châteaux. C'est ainsi que cela se pratique chaque année. La reine elle même se dispose à quitter l'Angleterre et à aller passer quelque temps à l'ile de Wigt. Cependant, avant son départ e le donnera un bal costumé au palais Buckingham. Les invités ne seront admis qu'en costume du temps de Charles II ou de Louis XIV. Il sera curieux de voir Sa Grâce lord Welingt'on en chevalier de Charles II.

EDMOND TEXIER.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
LUNDI SOIR, 30 JUIN.

Le marché au coton a été assez animé aujourd'hui. 2,800 balles se sont vendues à 7½ et 7¾ cts le middling et 9 et 9⅜ le good middling.

Sucre—Nous n'avons rien d'important à signaler dans les sucres ni dans les mélasses.

Farine—Ce marché n'a pas changé; environ 1500 barils se sont vendus aux anciens prix. 7,500 sacs de maïs ont été pris à 44 et 49 cts le boisseau, ensemble.

Le marché aux provisions est calme. Le mess porc se vend à $14 et 14 25. Il ne s'est rien fait dans la graisse ni dans le saindoux. Le lard vaut 7½ et 8 cts pour les côtes, et [illegible] pour les épaules.

Whiskey—La demande pour cet article est limitée, quelques petites ventes de rectifié se sont faites à 18½ cts le gallon.

Le change gouverne comme par le passé. Nous cotons les Sterling, 109 @ 111—Paris, 5 fr 15 @ 5f 05—Traites sur New-York, à 60 jours, 1½ @ 2 pour cent d'escompte—Checks, ½ d'escompte @ 1 pour cent de prime.

Fret—Il ne s'est rien fait sur ce marché. Le coton se prend pour Liverpool à 3/0 d.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Steamship Union, Budd, pr New-York.
Navire James Corner, Bennett, pr Liverpool.
S V Given, Given, pr New York.
Barque Imogene, McMahon, pr St Pierre Martinique
Brick Adams Gray, Schneltan, pr la Havane.
Goëlette Patsalaga, Milligan, pr Pensacola.
H A Barling, Marshall, pr Baltimore.

—ARRIVÉS HIER.—

Navire Wm Jarvis, Jarvis, de Boston.
Barque Alexander, Cadou, de Bordeaux.
Brick Telegraph, Simpson, de Matanzas.
Goëlette Martha, Webber, de Pensacola.
Patsalaga, Milligan, de Pensacole.

Pour les steamboats, voir notre partie anglaise

—MEMORANDA.—

New York, 22 juin—Arrivé, steamship Cherokee, Winckle, de la N-Orléans.

☞ Le navire français BELLE ASSISE, venant de Bordeaux, est en déchargement dans la 1re municipalité. Les consignataires sont requis de faire prendre livraison de leurs marchandises sur la Levée.

Les marchandises dont les permis n'auront point été pris dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques de leurs consignataires. G M LUCAS,
30juin—6f 30, Bienville

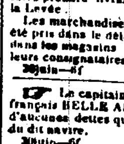
☞ Le capitaine et le consignataire du navire français BELLE ASSISE, ne seront responsables d'aucunes dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire. G M LUCAS,
30juin—6f 30, Bienville

LE DOCTEUR HOUANET a transféré son domicile rue de la Douane, 160, entre Bourbon et Dauphine. 1juil—3m

AVIS est par le présent donné qu'une demande a été faite à la Banque des Négociants et des Artisans, pour l'émission d'un du licata du certificat No 763, daté du 19 avril 1836, de cinquante cinq actions (payées en plein) de la Banque des Négociants et des Artisans, l'original ayant été perdu ou égaré. JOSEPH FIELD.
1er juillet—6f 1fps

ISAAC HOBBS, de Boston; ROBT. B. AUCOIN et OMER GAILLARD, tous deux de la Nouvelle-Orléans, ont formé une association sous la raison et titre de J. HOBBS & CO. Ils informent leurs amis que, comme successeurs de feu R. G. Hobbs, ils continueront comme par le passé le commerce de souliers. 1juil—3m

COURS DE MAGNETISME.



La Société Magnétique de la Nelle.-Orléans, dans le but d'accélérer davantage la propagation d'un grand bienfait, continuera ses cours tous les lundis, dans la soirée, chez son président, rue Conti, No 90: expositions théoriques, et démonstrations pratiques sur des sujets impressionnables, ou sur des malades.

☞ Ne seront admises que les personnes qui se seront fait inscrire d'avance—Leçons particulières à qui le désirera. 1 juil

BATAILLON D'ARTILLERIE D'ORLÉANS.

3ème Compagnie.

La Compagnie prendra les armes vendredi 4 de juillet, à 5 ½ heures précises du matin, pour une revue d'inspection et pour célébrer le 75me anniversaire de l'Indépendance Américaine.

Grande tenue d'Eté.
Réunion à l'Arsenal.
Par ordre du capitaine.
J. McLELLAND,
1er juillet—8t Sergent-Major.

VOLUNTARIOS CATALANES DE LA LUISIANA.

La compañia tomará las armas y uniformada, con pantalon blanco, se reunirá en el parage acostumbrado, el viernes proximo, 4 de julio, á las 6 de la mañana, con el fin de celebrar el aniversario de la Independencia de los Estados Unidos, y pasar una revista de inspeccion.

De orden del capitan,
CAYETANO PACHE,
30 junio Sargento 1o.

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nouvelle Orléans, 30 juin 1851.

CETTE banque sera fermée vendredi prochain, 4 juillet. Les billets dus ce jour doivent être payés le jour précédent. R M DAVIS,
1juillet Caissier

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
Mardi, 1er Juillet 1851.

CETTE Banque sera fermée vendredi prochain 4 courant, en l'honneur de l'anniversaire de l'Indépendance.

Les billets dûs ce jour seront payables le jeudi 3 courant, qui sera le jour de demande d'escompte pour le samedi 5.
1erjuil—2f RICHARD RELF, Caissier.

BRANCHE DE LA BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, 30 juin 1851.

CETTE branche sera fermée vendredi prochain, 4 juillet. Les billets dus ce jour, seront payables le jeudi, 3, lequel jour la direction s'assemblera pour l'escompte. Les demandes d'escomptes devront être faites le mercredi, 2 juillet.
1 juil R. J. PALFREY, Caissier

DISPARU.

UN jeune garçon nommé GEORGES, âgé d'environ seize ans, appartenant à une famille respectable de couleur, a disparu depuis le jour de la St Jean, 24 juin—Il avait pour habillement une veste drap jaune, un pantalon de cotonnade et un chapeau de paille à larges bords; il est haut de stature et d'une figure mince et un peu jaunâtre. Toute information sera reçue avec gratitude à la grocerie No 145, rue de la Nouvelle Levée, entre Ursuline et Hôpital. 1 juil—6

Dissolution de Société.

LA société ci-devant existante sous la raison de SYKES, HYDE & Co, expire aujourd'hui par limitation.

R. B. Sykes est chargé de la liquidation des affaires de ladite société.

Signé R. B. SYKES,
E. F. HYDE,
Par procuration, R. B. SYKES,
JAS. T. DANIELS.
Nlle-Orléans, 30 juin 1851.

R. B. SYKES est aussi chargé de la liquidation des affaires de l'ancienne société de SYKES, HYDE & Co.

Signé R. B. SYKES,
E. F. HYDE,
Par procuration R. B. SYKES.
Nlle Orleans, 30 juin 1851.

LES affaires d'encan seront continuées comme par le passé au No 31, rue des Magasins, par et pour le compte du soussigné.
R. B. SYKES, encanteur.
1 juil—1, 2, 3, 4 et 7

$50 *de Récompense.*

LA susdite récompense sera payée à quiconque arrêtera un individu se disant marchand de verais et voyageant sur la Côte en compagnie d'une paire de pistolets à pierre de Patrick, volée au soussigné, chez lui, paroisse Jefferson. Le bout de la baguette d'un des pistolets manque.
1erjuil—2f F TRUDEAU.

PECHES — PECHES.

RECU par le Cuba—199 caisses et 14 barils de pêches.

J'ai établi un dépôt, sous la direction de Lawrence Daly, rue de Chartres, No 62. Ballots pour familles à des prix modérés.
1 juillet—1 FELIX HUSTON.

25 CAISSES vin blanc chateau Yquem très supérieur, en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
1 juil 163 rue Royale

58 Caisses vin de Bordeaux très vieux, Laffitte, Margaux, &c., en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
1 juillet 163, rue Royale

CHAMPAGNE—25 paniers champagne Al Moncourt, en magasin et à vendre à bas prix pour clore une facture, par
NOEL & GUIRAUD,
1juil 163, rue Royale

VIN BLANC—50 barils vin blanc, en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
1juil 163, rue Royale

LIQUEURS—4 caisses liqueurs superfines assorties, 5 caisses Curaçao, 5 caisses marasquino;
En magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
1 juil 163, Royale

VIN de Bordeaux—40 barriques vin de Bordeaux supérieur, St Estèphe, Pauillac, St Julien &c. en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
1 juil 163, Royale

DAMEJEANNES—100 de 3, 3, 2 et 1 gallons, en magasin et à vendre par
H NOEL & GUIRAUD,
1er juillet 163, rue Royale

VIN ROUGE—24 barriques vin rouge, en débarquement du navire Belle Assise, de Bordeaux, et à vendre par H NOEL & GUIRAUD,
1er juillet 163, rue Royale.

HUILE de baleine—3000 gallons huile de baleine épurée et d'hiver, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co.
1 juil No 29 Vieille Levée

HUILE DE LIN—3000 gallons crue et cuite, à vendre par W F VREDENBURGH & CO,
1juil 29, Vieille Levée

VITRES—2 00 caisses assorties de Waterford, à vendre par W. F. VREDENBURGH & CO,
1juil 29, Vieille Levée

BLANC DE CERUSE—50 tonneaux pur et No 1, à vendre par
W F VREDENBURGH & CO,
1juil 29 Vieille Levée

MASTIC—50 barils en vessies et en ferblanc, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
1juil 29, Vieille Levée

SAGERATUS—60 colis de New York, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
1juil 29, Vieille Levée

EN débarquement du navire Alexander, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés:
10 quarts pipes eau-de-vie cognac, marque E Gean;
1 do très vieux do do.
A vendre par NUMA LACOSTE,
1juil 147, rue Royale

VINS en caisses—250 caisses vin rouge et blanc, diverses marques, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par
NUMA LACOSTE,
1juil 147, rue Royale

VINS en barriques pour familles, de divers crus—250 barriques vin rouge St Julien, Pauillac, St Estèphe, St Emilion, Château Margaux, Château Léoville, Château Latour, à vendre par
NUMA LACOSTE,
1juil 147, rue Royale

GRUAU ET FARINE de maïs fraîchement moulu, à vendre par CONVERSE & CO,
1 juil 97 Tchoupitoulas

FRUIT SEC—60 caisses pommes et pêches sèches, à vendre par CONVERSE & Co,
1juil 97, Tchoupitoulas

GROS CORNICHONS—150 caisses de différentes marques, à vendre par
CONVERSE & Co,
1juil 97, Tchoupitoulas

CLOUX—40 barils et grandeurs assorties, à vendre par CONVERSE & Co,
1juil 97, Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Belle Assise, de Bordeaux:
94 barriques vin rouge Cantenac;
4 do do do Estèphe.
A vendre par V & E MAIGNAN,
1juil 85—87, St Louis.

EN déchargement du navire Alexandre, de Bordeaux:
60 barriques vin rouge Chateau Bellevue;
4 balles bouchons.
A vendre par V & E MAIGNAN,
1juil 85—87, St Louis

EN débarquement du navire Belle Assise, de Bordeaux, arrivé le 28, et à vendre par le soussigné,
300 demi boîtes truffes pures, du Périgord, nouvelle récolte;
300 demi boîtes cèpes à l'huile;
300 demi boîtes champignons;
100 grandes do do;
60 demi boîtes lamproies fraîches, de la dernière pêche;
200 livres saucissons des Pyrénées;
300 do saucissons d'Arles.
En magasin—30 boux. fromage tête de maure,
20 meules gruyère;
35 barriques vin vieux 1844, Chateau Latour.
JEAN FISSE,
1juil enc. St Pierre et Royale

EN débarquement des navires Salamander, Belle Assise et Alexandre, de Bordeaux,
48 barriques vin blanc,
48 do do rouge,
5 ½, 10 ¼ et 10 ½ demies eau-de-vie de Laurent et Dupont, "La Rochelle,"
5 ½, et 20 ¼ eau-de-vie de Pinet Castillon & Co, "Cognac."
THOMAS PINET & CO,
1er juillet 80, rue Conti.

BLANC DE CERUSE—Wetherill, pur extra, et No 1, au colis de toutes quantités, à vendre par
E J HART & Co,
1 juil 79, Tchoupitoulas

CRANBERRIES—250 barils, à vendre par
E J HART & CO,
1 juil 79, Tchoupitoulas

PETARDS—200 caisses, à vendre par
E J HART & Co,
1 juil 79, Tchoupitoulas

JAMBONS DE DUFFIELD—En débarquement du steamer Lexington, à vendre par
E J HART & CO,
1 juil 79, Tchoupitoulas

QUININE—2900 onces, à vendre par caisses seulement, par E J HART & CO,
1 juil 79, Tchoupitoulas

NOURRICE A LOUER.

UNE NEGRESSE de vingt-cinq ans, parfaitement saine et nouvellement accouchée; cette négresse a perdu son enfant.

S'adresser au No 30, rue Bienville. 30jn—15j

SUCRE HAVANE—585 caisses sucre blanc, jaune et brun, en magasin et à vendre par
S DE VISSER & Co,
30juin 26, Vieille Levée

CAFE de la Havane—300 sacs prime vert de qualité supérieure, en magasin, et à vendre par
S DE VISSER & Co,
30 juin 26, Vieille Levée

TABAC—160 balles Vuelta de Abajo pour capes et tripes, en magasin et à vendre par
S DE VISSER & Co
30juin 26, Vieille Levée

CONFITURES HAVANE—En caisses et barils, en magasin et à vendre par
S DE VISSER & Co
30 juin 26, Vieille Levée

MIEL de la Havane—En boucauts, barils et barillets, de qualité supérieure, en magasin et à vendre par S DE VISSER & Co.
30 juin 26, Vieille Levée

1 CAISSE vanille première qualité, reçue par un des derniers arrivages du Mexique à vendre par
J. N. CURIEN,
30 juin rue du Maine, No 32.

BŒUF.—30 barils idem, prime et B bœuf, à vendre par C T BUDDECKE & CO,
30 juin 100, rue Tchoupitoulas.

BŒUF—100 barils prime, croisé à l'inspection, à vendre par C T BUDDECKE & CO,
30 juin 100, rue Tchoupitoulas.

BOUTEILLES—80 paniers bouteilles à Madère, en magasin et à vendre par
C T BUDDECKE & CO,
30 juin 100, rue Tchoupitoulas.

20 BARRIQUES bière jeune, à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co

PENDANT mon absence de cette ville, M. Gabriel Lemmont, encanteur public, me remplacera comme encanteur, à toutes les ventes qui me seront confiées. BERNARD TURPIN,
30 juin—15

EN débarquement du navire Belle Assise, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
200 barriques vin rouge;
20 do do blanc;
16 demi barriques vin blanc;
150 barils vin blanc. G M LUGAS,
3 juin—1m 30, Bienville

VINS—700 caisses vin avec capsules et étiquettes, en débarquement du navire Belle-Assise, et à vendre par RAYMOND CAHUZAC.
30 juin 30, Vieille Levée

PRUNEAUX—20 caisses de 16 à 24 bocaux, très frais, en débarquement du navire Belle-Assise, à vendre par RAYMOND CAHUZAC,
30 juin 30, Vieille Levée

VINS en caisses—3000 caisses différens crus, en magasin et à vendre par A CARRIERE,
30 juin 25, Vieille Levée

EN débarquement du navire russe Salamander, venant de Bordeaux:
45 barriques vin rouge Côtes de Bourg,
3 do do Queyries Housquebie,
8 demi pipes } eau de vie Cognac eclo d. Jas.
15 quarts do } Hennessy & Co.
A vendre par A CARRIERE,
30 juin 25, Vieille Levée

EN débarquement du navire français Belle Assise, venant de Bordeaux:
40 barriques vin rouge Montferrand,
2 demi-pipes eau de vie de Cognac,
5 quarts dito, supérieur fine champagne.
5 huit dito celebrated brandy wine.
A vendre par A CARRIERE.
30 juin 25, Vieille Levée.

HUILE d'olive—170 paniers huile Jas Plagniol véritable, en magasin et à vendre par
30 juin A CARRIERE, 25, Vieille Levée

EAUX DE VIE de Castillon jeune—1 quart de 3 pipes, 3 huitièmes do, 2 huitièmes pipe St. Castillon jeune, 1840 et 1845, en magasin et à vendre par A. CARRIERE,
30 juin 25, Vieille Levée

VIN rouge pour famille:
25 barriques vin rouge St-Julien et Margaux, Médoc;
10 barriques vin rouge Pauillac Médoc,
23 do do St-Estèphe Médoc;
11 do do Cantenac,
57 do do Valeyrac do;
20 do do Veuve Bachelot,
20 do do Milon Pauillac,
14 do do Pouguey Lalande,
11 do do Bodequin Léognan,
39 do do St-Emilion Médoc;
45 do do Br Beurrin de Cajeurne;
31 do do Queyries Housquebie,
En magasin et à vendre par
30 ju A CARRIERE, 25 Vieille Levée

EN débarquement du navire Belle Assise, de Bordeaux:
90 barriques vin rouge bon ordinaire,
16 demi do vin rouge;
16 do vin blanc Preignac. à vendre par
PAUL LACROIX,
30 juin 13, rue Toulouse

EN débarquement du navire La Belle Assise, venant de Bordeaux:
24 barriques vin rouge St-Estèphe Médoc
16 do do St Izan do à vendre par
X LAMBERT,
30 juin 62, rue des Magasins

CIGARES—1,000,000 cigares de la Havane, Regalias, Panetelas et Galanes, en magasin et à vendre par
DELVAILLE & MORENO
30ju 34, Vieille Levée

CAFE de la Havane—300 sacs bon café vert, à vendre par DELVAILLE & MORENO
30 juin 34, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—300 boîtes jaune, blanc et cucurucho, en magasin et à vendre par
DELVAILLE & MORENO
30 ju 34, Vieille Levée

CONSERVES et confitures—Un grand assortiment de Domanica et Dana, à vendre par
DELVAILLE & MORENO
30 ju 34, Vieille Levée

TABAC en feuille—20 balles Vuelta de Abajo comprenant 1, 2, 3, 4 et 5 en débarquement de la barque Malaudou, à vendre par
DELVAILLE & MORENO,
30ju 34, Vieille Levée

EN débarquement du navire Belle Assise, venant de Bordeaux
50 caisses vin rouge St-Julien;
100 do do chateau Margaux;
8 do de cerises à l'eau de vie;
5 demi barriques vin blanc Haut Sauterne,
100 quarts de pipes eau de vie de Pa Gotard
A vendre par EUG ROCHEREAU & Co,
30 ju 17 et 19 rue St-Louis

P. LONGIS, 47, Vieille-Levée, offre à vendre—100 barriques de vin F Durand en magasin, 50 quarts de vin de Porto Miguel Raig, 150 quarts de vin de Porto F Grousset,
150 do do de Madère,
6 barriques de vin de famille,
25 do do ordinaire,
10 do do Médoc Tardieu,
8 do do de Genombac et Valery,
150 caisses de vin fin de Médoc,
20 paniers huile d'olive de Plagniol,
10 vases Médicis, en fonte de fer,
10 barils de vieux whiskey. 30 juin

HUILE D'OLIVE—700 paniers huile d'olive H Bue, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
30 juin 27 rue St-Louis

MUSCAT DE FRONTIGNAN—100 caisses Muscat de Frontignan, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
30 ju 27 rue St-Louis

DAMEJEANNES—300 damejeannes de cinq gallons 300 de de deux gallons, et 100 de de un gallon, en magasin et à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
30 ju 27 rue St-Louis

BOUCHONS—10 balles bouchons réguliers, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co
30 ju 27 rue St-Louis

COGNAC ET ABSYNTHE—25 quarts Cognac quatrième preuve,
16 do do do.
30 caisses absynthe, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
30 ju 27 rue St-Louis

VINS BLANCS—50 barils vin blanc Haut Sauterne;
25 do do do Haut Barsac;
20 do vieux do Ht Sauterne Cu Ranssec
50 caisses do do.
10 do de vin blanc Sauterne, M Bue, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co
30 ju 27 rue St Louis

Habillemens d'Hommes pour l'Eté.

36, RUE DE CHARTRES,

NOUS avons reçu par le steamship "Winfield Scott," de New-York:

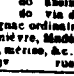
Un nouvel assortiment d'habillements d'hommes comprenant toutes les dernières modes d'été, que nous offrons en vente à des prix très modérés.

LAGAY & LECANU,
13 juin 36, rue de Chartres.

Maison de Refuge de la Municipalité No 2.

LE soussigné est autorisé à recevoir des propositions ou offres, pour l'achat d'un morceau de terre, pas moindre de deux acres, dans ou près de la ville d'un accès facile, et dans un endroit convenable pour une maison de refuge

J. A. MAYBIN,
Président des commissaires, 85, rue de la Commune 6m



A LOUER—La maison à trois étages, située à l'encoignure des rues St-Louis et Dauphine. Elle pourra être livrée le 15 de juin. S'adresser à M. FATZO, à l'encoignure St-Louis et Passage de la Bourse ou 153, Vieille Levée
20 mai

EN débarquement du navire Salamander, venant de Bordeaux,
40 barriques vin rouge Pauillac Médoc,
18 barils vin blanc Haut-Sauterne.
A vendre par X LAMBERT,
28 juin 62, rue des Magasins.

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment, toujours en main, à vendre par
J M CABALLERO,
27j 36 Vieille-Levée, entre Bienville et Douane.

SUCRE de la Havane—250 caisses brun, jaune et blanc, en magasin et à vendre par
J M CABALLERO,
27jn 36, Vieille-Levée, entre Bienville et Douane

CACAO Guayaquil—En magasin et à vendre par
J M CABALLERO,
27jn 36, Vieille Levée, entre Bienville et Douane

COGNAC—15 demi pipes J Eraud, 30 quarts do do; 88 barils do do, en débarquement du navire Salamander, de Bordeaux, à vendre par
J & J TARDOS,
27 jn No 31 Vieille Levée

EN magasin et à vendre par le soussigné:
90 barriques vin rouge Montferrant, bon
90 barriques vin rouge do pour famille;
24 barils vin blanc Haut Sauterne;
500 paniers anisette fine; 908 cafe marrachino;
500 do do surfine; 75 " eau verte;
800 do de superfine; 75 " dantzick;
150 caisses curaçao; 75 paniers guignolet;
125 do liqueurs assorties fines;
75 do do do surfines;
150 do do do superfines;
40 do fruits à l'eau de vie;
150 do absinthe de diverses marques,
150 do vin de différentes qualités;
Cognac ordinaire et de marques supérieures;
Genièvre, Madère, whiskey supérieur, rum, marjore, mérise, &c. &c. P ROUMIEU,
14jv rue St Louis, entre Chartres et Lev

EN GROS ET EN DETAIL, aux prix de Paris.

PARFUMERIE DE PARIS.

L. BUSSY,

Manufacturier de Parfumerie fine, et de Savons de Toilette, a sa manufacture et son magasin rue de Chartres, No. 122, entre Conti et St. Louis.
9déc—1an

DELCROIX,

MAGASIN DE PAPIER PEINT,
Rue de Chartres, No 106,
Entre St-Louis et Conti,

VIENT de recevoir par le navire Carrack, un grand assortiment de papiers peints, de toutes qualités et des dessins les plus nouveaux, qu'il vendra aux prix les plus réduits. Il invite MM. les entrepreneurs et les personnes qui ont des appartements à faire tapisser à visiter ses marchandises;—elles seront convaincues qu'il est impossible de trouver mieux et meilleur marché que chez lui. Il se charge de la pose du papier. DELCROIX,
26 juin 106 rue de Chartres

LE soussigné informe les habitans sucriers qui se servent de l'appareil de Rillieux qu'il est prêt à faire du sucre et à convertir en sucre les mélasses. OVIDE CASTELIN.

S'adresser à M. Rillieux, au bureau de Messieurs Bailly Blanchard, rue de la Douane, No 28.
28 juin—3

TABAC PERIQUE—100 carrottes de tabac à chiquer, de première qualité, récolte de 1850, à vendre par E. O'CONNELL,
26 juin—6 14, rue Conti

ON demande un jeune homme parlant anglais et français pour vendre de sode. S'adresser à
ALEXIS & FABRE,
28ja Rue Royale, encoignure Bienville.

ON DEMANDE deux bons ouvriers FERBLANTIERS. S'adresser rue de la Douane, entre Royale et Bourbon, No 85. 17 jn

COGNAC—14 ½ de pipe cognac La Mory 1844, 13 ½ de pipe cognac J. Raoul 1809, 23 huitièmes de pipe cognac Cocq père & fils 1845, 10 demi-pipes cognac Delary Bellamy & Co 1848, 10 quarts de pipe cognac John Martell 1847,
A vendre par A COUTIN & HANSON,
23 juin 43, Bienville.

UN jeune homme du nom de AUGUSTE HEBERT est prié de passer de suite chez M. C Gadin, libraire, rue de Chartres, 133, pour une affaire qui l'intéresse. 30 jn

CANDIDAT POUR LE CONGRES:

MM. les Editeurs,

Veuillez annoncer le col. THEODORE GAILLARDET, comme candidat pour représenter au Congrès le second district. Sujet à la nomination d'une convention whig.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que M. LOUIS BORDELON est candidat pour la place d'auditeur des comptes publics. L'élection aura lieu en novembre prochain

G. MEYNIER,
CANDIDAT POUR CONSTABLE,
De la Quatrième Justice de Paix.
Le [illegible] de novembre 1851. 26 juin

ARMAND PELLERIN.

☞ Veuillez annoncer M. ARMAND PELLERIN, comme candidat à la place d'assesseur de la ville de la Nouvelle-Orléans, à l'élection du 3 novembre 1851. 26 ja

LUCIEN DUBUC

Est candidat pour la place d'assesseur de la Ville de la Nouvelle-Orléans. Election, 3 novembre 1851.

MARCELIN ESNARD,

Est candidat à la place de Collecteur des Taxes d'Etat pour la Municipalité No Un. Election 3 novembre 1851. 16 juin

☞ Nous sommes autorisés à annoncer J. B. DIONIS comme candidat à la place de collecteur de taxes d'Etat pour la Première Municipalité. L'élection aura lieu le 3 novembre 1851.

A. W. SCATES,

Le présent collecteur du Troisième District Représentatif est candidat pour collecteur d'Etat de la Seconde Municipalité.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer M. H. PEYCHAUD, comme candidat à la place de collecteur de taxes d'Etat pour la 1ère municipalité. L'élection aura lieu le lundi 3 novembre 1851.

S. VIOSCA

Candidat à la place de Collecteur des taxes de l'Etat pour la Première Municipalité.

ELECTION, LUNDI 3 NOVEMBRE 1851.

CANDIDAT.

Collecteur pour la Première Municipalité:
J. N. ELLIOTT.
Sujet à la décision du parti Whig, pour une réélection.

CANDIDAT.

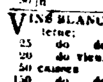
Collecteur pour la Première Municipalité:
J. BARNES.

MIGUEL HERNANDEZ
EST CANDIDAT
POUR UNE REELECTION A LA PLACE DE
CONSTABLE
DE LA CINQUIEME JUSTICE DE PAIX.

☞ L'élection aura lieu le 3 novembre 1851.

AVIS—Le soussigné, assesseur pour le 4ème district représentatif, informe ses amis et les votans de la ville qu'il est candidat pour la place d'assesseur de la paroisse d'Orléans, à l'élection qui aura lieu le premier lundi de novembre 1851.
VICTOR DEJOUX.

EXPRES POUR LA CALIFORNIE.
DE DODGE & Co,
Via Chagres et Panama.



CETTE ligne offre tous les avantages désirables pour le transport direct des colis dans toutes les parties de la Californie et les iles Sandwich. Notre bureau à San Francisco est situé rue Montgomery, celui de Panama est dirigé par M. George Fisher, un de nos associés. M. H D B Cutter est notre agent pour Chagres. Le service est fait par nos propres bateaux sur la rivière de Chagres sous la direction d'un agent spécial et de cette manière, il pourront expédier toutes les marchandises avec promptitude. Les colis seront envoyés par chaque steamer.

E W WILEY, ancien Agent de Dearing & Wiley,
26mars No 37, rue du Camp.

Dans l'affaire de la Municipalité No Un, demandant la nomination de trois commissaires pour estimer et assumer les dépenses pour l'ouverture de la rue du Canal et la construction d'un chemin en planche.

LES soussignés commissaires d'assessements et d'estimations, nommés par l'honorable 4me Cour de District de la Nouvelle-Orléans, pour estimer les dommages, pertes, avantages et profits résultant et occasionnés par les améliorations et l'ouverture de la rue du Canal, donnent avis par les présentes à toutes les personnes intéressées, qu'ils ont présenté à la Cour le 2e juin courant, leur tableau d'estimation et d'assessment, et que si le tableau n'est contesté, [illegible] de toute opposition dans [illegible] ledit tableau sera homologué et confirmé conformément à la loi.

(Signé) D. PRIEUR,
JAMES P. FRERET,
NEWTON RICHARDS,
30 juin—10f Commissaires.

Maison française,

104, RUE DU CANAL,
Encoignure Bourbon.

UNE expédition tardive ne nous [illegible] Paris, vient d'être reçue par le soussigné [illegible] rectement [illegible] confiés qui [illegible] de lui. Répondre [illegible] le public en général qu'il a [illegible] nouvel assortiment, bien que reçu un peu tard, est parfait de bon goût et de fraîcheur.

Il se compose de barèges imprimés fort jolis à 30 [illegible], robes à volants brodés à $15, tout ce qu'il y a de riche et de charmant à $18. Aussi des corsets sans coutures à $5 [illegible] robes, gaze Balaré, article absolument nouveau, des barèges à fond soie, [illegible] des écharpes de Paris, [illegible] le grand nombre d'articles [illegible] de la saison. [illegible]

Les [illegible] trouveront des ornements magnifiques dans tous les grades.
2 ju R D FANIS

COLONIE FRANÇAISE.

Les Egalitaires a Tazewell County, Virginie.

LES familles françaises, suisses et autres, qui voudraient faire partie de cette association n'ont qu'à s'adresser au soussigné aussitôt que possible.

Cette association est spécialement agricole et industrielle. Il n'y a point d'admission préalable [illegible] Les conditions injurieuses et aristocratiques, d'où venez vous? où allez vous? que disiez-vous? que faisiez-vous? sont défendues. Il suffit de déclarer au soussigné que l'on a une femme, un état, bonne volonté et qu'on aura bonne conduite envers les frères.

La quote part à payer, par famille, est minime. Cette quote part pourra être payée en marchandises ou en travail.

Lois générales: Egalité de salaire et de travail; pas de professions inutiles; pas de préjugés; éducation gratuite et obligatoire; vigilance active; un pour tous, tous pour un.

On peut toujours se retirer de la colonie et être payé pour le travail fait, si l'on n'est pas satisfait. Si l'on reste, on aura à perpétuité tous les biens-êtres de la vie; tandis que dans l'infernale société actuelle, l'ouvrier honnête et laborieux possède à perpétuité........ la misère, l'esclavage, les maladies, les tourments, les déceptions, des malheurs........

La colonie, avec 100 travailleurs seulement, peut réaliser de 1852 à 1856, un bénéfice réel et cash de plus de $15,000,000. Et la colonie peut aisément recevoir 2,400 familles.

Tazewell County est à la jonction des quatre Etats les plus riches de l'Union: Virginie, Caroline du Nord, Tennessee et Kentucky. La terre des Egalitaires est traversée par une rivière navigable, par des courants profonds et par le chemin de fer de ces quatre Etats. La température est modérée, l'air est vivifiant.

Présentement, s'adresser par lettre affranchie au DR. VIONIS,
25 juin New York, Etats Unis

Etamines!

Etamines pour grand deuil.

QUELQUES caisses de cet article viennent d'être reçues par les soussignés, et les vendront à bas prix. U. LAROUSSINI & Co, au coin des rues Royale et Hôpital, Maison Rouge, sur la Levée, et encoignure Baronne et Poydras, près le marché.

P S. A partir de ce jour, nous vendrons toutes nos marchandises à 25 0/0 de rabais. On s'en apercevra facilement en venant marchander, lesquelle ce soit de nos articles. 13ja

EN déchargement du navire Carax, venant du Havre,
30 caisses absinthe, marque C F Berger,
60 do do do E Pernod,
40 do do do Yersin & Lecoultre,
10 do kirsch do E Pernod,
20 meules fromage véritable Gruyère,
50 boîtes fromage de Gérarme de 5 @ 6 livres chaque, en double emballage, et fermées hermétiquement, à vendre par
J N CURIEN,
30 juin rue du Maine, No 32

TOILES D'IRLANDE.

P. & E. REILLY & CO.,

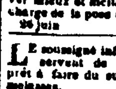
Encoignure Royale et Canal,

VIENNENT de recevoir un envoi de leurs toiles sans apprêt, dont la qualité supérieure est si bien connue.

En conséquence des réparations et agrandissements qu'ils ont à faire à leur magasin dans le courant de juillet, ils ont décidé de vendre cet envoi aux conditions déjà établies pour leurs autres marchandises depuis le 9 courant, c'est a dire a 20 pour cent de reduction reelle:

Toiles $15 garanties, de $ 30 à $10 la pièce.
Toiles à draps 12/4 depuis 75 cts;
Double damassé de 8/4 à 12/4;
Nappes et serviettes unies et damassées;
Brandes fil et bobinet à mousquitaires;
Rideaux brodés en mousseline et dentelle;
Toiles et batistes imprimées;
Bandes brodées en jaconat et mousseline.

Jaconats français nouveaux à 25 cts; do anglais bon teint 10 cts; organdis 35 cts; barèges nouveaux de 25 à 75 cts; des Indes à carreaux 12½; des Indes noirs, etc à 20 cts des Indes noirs, jaconat uni noir, &c. 1rjn



A LOUER—La maison de résidence en briques, No 137, rue Condé, contenant six grandes chambres, cabinets, chambres à domestiques, &c. S'adresser à
LABORDE & XIQUES,
31mai 3, Front entre Canal et Crossman

CHAPEAUX d'été supérieurs, pour habitations, à vendre par FROST & CO.,
13 juin 10, rue des Magasins.

EN débarquement du navire Leonida, venant du Havre,
20 meules fromage de Gruyère, à vendre par J N CURIEN,
30mai 32, rue Du Maine

EN débarquement du navire Ontario, de Bordeaux, à vendre par les soussignés:
124 caisses 12 bout. vin rouge St Julien;
10 quarts de pipes eau de vie;
4 do de vieille do
5 balles bouchons assortis.
V & E MAIGNAN,
3ju 85—87, St Louis

EN MAGASIN—Un assortiment de vins rouges et blancs en barriques et ½ barriques, en caisses en grandes et demi-bouteilles, vins de Porto et de Madère, Muscat de Frontignan, liqueurs assorties, absinthe suisse de la marque Berthoud frères, guignolet, eau de fleur d'oranger, bouchons, etc.
A vendre par A COUTIN & HANSON,
30 juin 43, Bienville.

VICE-CONSULAT DE LA REPUBLIQUE DU MEXIQUE.

DES propositions ayant été [illegible] au Gouvernement Suprême du Mexique pour construire

Un Chemin de Fer

DE VERA-CRUZ A LA CAPITALE DE LA REPUBLIQUE,

et de ce dernier point à un port de [illegible] l'Océan Pacifique, conformément aux [illegible] de la loi de 1851, lesquels ont été à l'approbation [illegible] aux Etats-Unis, le Gouvernement [illegible] d'assurer le plus d'avantages [illegible] Nation, a décidé que des soumissions [illegible] pour [illegible] au Trésor [illegible] devant être adjugé au plus bas [illegible] sera fermé, aux termes du contrat, [illegible] du chemin de fer qui est déjà construit entre Vera Cruz et El Molino, et dont la longueur est de [illegible] lieues.

Ceux qui désireraient avoir de plus amples renseignements sont priés de s'adresser au Vice-Consulat du Mexique géré par le soussigné.

Nouvelle-Orléans, [illegible] 1851.
G. L. DABEZIES,
27 juin—3 Vice-Consul

MAISON D'IMPORTATION FRANÇAISE

No 47, rue de Chartres.

NOUS informons nos amis et le public que nous avons ce jour formé une société sous la raison de P. J. MICHON & SARRAT, pour l'importation directe de marchandises françaises et américaines.
27 juin—8 MICHON & SARRAT.

TH. MOREAU

Rue Royale, encoignure Toulouse, et rue St-Charles, No 26.

Parfumeries fines et articles de Paris.

RECU par le navire Carrack, de Havre, un assortiment se composant de 300 douzaines de chemises toile fine, du premier chemisier de Paris, chemises devant toile, chemises à ton, chemises toile mécanique, chemises Monte Christo couleur, chemises couleur, d'enfants de 2 à 14 ans;

150 douzaines chaussettes blanches et écrues depuis $1 la douzaine;

25 douzaines gilets et camisoles de coton blanc et écru pour l'été,

Pantalons toile fine assortis de tailles,

Gants de fil d'Ecosse, satin, peau (coupe Jouvin) pour hommes et pour dames;

Grand choix d'éventails riches et ordinaires.

Forte partie de rubans unis et façonnés audessous du cours;

Un assortiment de bonnets taffetas gomme pour bains;

Velours noirs et couleurs pour bracelets

Assortiment de mercerie, tapisserie, tabletterie et brosserie fine; articles de Paris

Nota—Th. Moreau prévient les dames qu'il a toujours en magasin un assortiment complet de cheveux, bandeaux, nattes, frisettes, &c, &c. Une spécialité de parfumerie fine;

Eau de Cologne double à $1 le gallon;

Gaz gênes pour eau de seltz et soda à $5 l'appareil. 25 juin

Victor Hébert,

PROVISOIREMENT RUE DE CHARTRES N°. 114,
ENTRE ST LOUIS ET CONTI.

RECU par le navire Carrack—Traité des Maladies Nerveuses—2 vols;
Compendium de Médecine—8 vols;
Bouchardat, Annuaire pour 1851
Wauu [illegible] idem;
Toullier, Droit Civil Français—7 vols;
Voltaire (Œuvres Complètes)—13 idem;
Chants et Chansons Populaires de la France;
Clavel, Histoire Pittoresque des Religions;
Pardieu, Excursion en Orient—1 vol;
Prisons de l'Europe—8 vols en 4 illustrés;
Manuel du Capitaliste.

Editions F. Didot et Carpentier.

Œuvres Choisies des Auteurs Anciens et Modernes

NOUVEAUTES.

A. Rouleau—Le Spectre Rouge;
G. Sand—Claudie, drame;
A. Maquet—Valeria;
A. Dumas—Le Comte de Moscrif, drame;
M. Bouchardo—Dinne interdit à Paris par la Censure,

Drames, Comédies, Opéras Comiques, Vaudevilles Nouveaux, &c.
20,000 CONSAQUES (Pétards) 25 juin

Victor Hebert,

Provisoirement 114, rue de Chartres, entre St. Louis et Conti.

REDUCTION REELLE DE 30 p. 0/0

FORCE pour cause de réparations, de quitter momentanément son magasin et voulant pour sa réinstallation renouveler ses marchandises, Victor Hébert baisse les marchandises de ce jour en général [illegible] tous ses articles suivants une réduction réelle de 30 p. 0/0

Librairie, papier, plumes, encre, fournitures de bureaux, livres élémentaires français et anglais, livres de Piété, cartes à jouer, &c. &c.
13juin

Compagnie de la Poudre du Hazard.

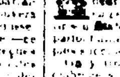
C. T. BUDDECKE & Co.

Agents, rue Tchoupitoulas, No 100.

AYANT été nommés agents de cette grande manufacture, nous avons l'honneur d'annoncer au commerce que nous sommes maintenant prêts à exécuter promptement tous les ordres qui nous seront donnés, quelque soit la quantité. La qualité de la poudre de la Compagnie du Hazard est non seulement garantie pour n'avoir jamais été surpassée, mais aussi [illegible] à toutes autres poudres [illegible] préférence par [illegible] été [illegible] par [illegible] grande [illegible] C T BUDDECKE & Co.
22 mai—6m 100 Tchoupitoulas

Hotel!

TENU PAR EUGENE CAILLER,
A BILOXI.

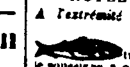


EUGENE CAILLER à l'honneur d'annoncer à [illegible] public qu'il vient d'ouvrir [illegible] les personnes qui voudront [illegible] pourront [illegible] table choisie et [illegible] d'honneur [illegible]

On y trouvera aussi un magnifique [illegible] les dames et [illegible] pour les Messieurs.

PRIX DE LA PENSION:
Par Mois—$30—Quatre $ par jour.
11juin—1m VIA A DICKERTIN.

HOTEL DE PROCTORVILLE,
A l'extrémité du Rail Road du Golfe du Mexique.



Le public est respectueusement informé que le soussigné a ouvert un HOTEL au Lac, à l'extrémité du Rail Road du Golfe du Mexique, et qu'il est prêt à recevoir les visiteurs, qui trouveront constamment une table servie et fabriquée, principalement en poisson. Le propriétaire ayant pris des arrangements avec des pêcheurs pour avoir continuellement du poisson et des huîtres. Vins et liqueurs des meilleures qualités ainsi que des appartements pour les familles. Le tout à des prix modérés.
9 juin—3m B. MESTRE.

NEGRES DEMANDES—On a besoin de six nègres robustes, qui ne seront pas employés pour moins d'un an, par les soussignés.
DEPOUILLY & GAGNET,
10jn—1m Au Moulin à scie du Vieux Bassin

AVIS—Les propriétaires et agents des non-résidents ayant des propriétés dans les limites du 4me District représentatif, compris entre les rues Canal, St Louis, le fleuve et les limites incorporées de la 1re Municipalité, sont requis de passer à mon bureau à 5 heures P. M., afin de s'assurer du montant de l'assessment de leurs propriétés, pour l'année 1851, et corriger les erreurs qui peuvent s'y trouver.

Bureau, 197, rue Conti, entre Rampart et Bassin.
1tjn V. DEJOUX, Assesseur

CHANGEMENT DE DOMICILE—Wm Wakeman & Co., 79 & 81, ci-devant 76, Maiden Lane, New York, en face de l'ancien magasin, confectionnent et fabriquent tous les articles de toilette d'hommes, tels que chemises de peau, épaisses et légères, en laine, anglais de daim, mérinos, coton, &c., tant américain qu'étranger.

Cols en satin, soie, bombazine, &c., de tous genres et qualités, écharpes de fantaisie de toute couleur et noire.

Cravates de fantaisie, soie et satin, madras anglais, suisse, italien, prince Albert, satin indien écru.

Mouchoirs fil, coras, &c., bretelles dernier genre, fil gants et anglaises, &c., gants en peau, soie, fil, &c. des dernières importations françaises et anglaises, bonneterie en mérinos, laine, soie, fil et coton, robes de chambre en velours, cachemire, français, anglais et autres, de toutes qualités pour dames et messieurs.

Ceintures de Russie pour monter à cheval. Nous appelons plus particulièrement l'attention du public sur nos assortiments de caleçons, chemises de peau et bonneterie.

Wm WAKEMAN & CO., 79 & 81,
26mai—6amt Maiden Lane (New York)

Domestique de grande valeur.

LE mulâtre LAWRENCE, bien connu comme vendeur de marchandises sèches, sera vendu à l'amiable d'ici à quinze jours, pour clore des intérêts communs. S'adresser à B TIBLIER,
12 juin—15j encoignure Dumaine et Condé

A VENDRE.

UN morceau de terre situé à Gentilly, à deux milles de la ville, mesurant un arpent de face au Chemin de la Crête, sur une profondeur d'environ sept ou huit arpents. Le pavage est à deux pieds de l'endroit, terre haute. Le dit morceau de terre est adjacent à la propriété de M. Cordière, sur l'habitation Fortin. S'adresser à Bonneval et Reichert. 12 juin

ARR. Z. CAVELIER L. F. MAXENT

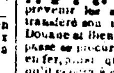
Cavelier & Maxent

Rue Royale, No 169,

INFORMENT leurs amis et le public qu'ils continuent le même genre d'affaires que l'ancienne maison A. & Z. Cavelier, et qu'ils sont les seuls agents des vins de C. C. Haut Brion, La Mission, en barriques et en caisses. 6 juin

EN débarquement du navire Isaac Newton, venant de Bordeaux.
90 barriques vin rouge C C Quevries, pour fam.
8 do do " La Mission, 1847
4 do do " do 1846
189 caisses do " do 1846
184 do do " Haut Talence, 1841
A vendre par CAVELIER & MAXENT,
4mars 169, rue Royale

AVIS.



M. ALLOVON ayant encore quelques PIANOS en construction et sur le point d'être finis, à l'honneur de prévenir les amateurs de ces instruments qu'il a transféré son magasin rue Bourbon, No 39, entre Douane et Bienville, et qu'on pourra comme par le passé se procurer des pianos à sept octaves système en fer, ainsi que quelques-uns de seconde main, qu'il vendra à des conditions libérales et à très bas prix pour finir sa liquidation. 18 mars—3m

J. Hernandez,

Grand Magasin de Cigares et Tabac, extra-fins de la Havane.

RUE ROYALE, [illegible] HOTEL ST-LOUIS,

M. HERNANDEZ, a l'honneur de prévenir le public que son nouvel établissement situé à côté de celui qu'il [illegible] rue Royale, entre Conti et Toulouse (Hotel Saint-Louis), est maintenant ouvert.

Tout ce que le luxe et l'élégence peuvent exiger a été réuni dans ce magasin. On y trouvera constamment des tabacs de toutes marques, de première qualité, des cigares de premier choix. Il [illegible] rien pour se mériter de ce que le marché de la Havane peut offrir de plus recherché, et il espère que le public lui continuera, dans son nouvel établissement, le patronage qu'il lui a [illegible] dans l'ancien.
11 janv—6

PAR acte en date du [illegible] A. Chiapella, notaire, [illegible] la société [illegible] J. C. Taurade.

Nouvelle-Orléans, [illegible] 1851.
[illegible]
10juin [illegible]